

HUGHETTE BAUDET : ANCIENNE DEPORTEE RESIDANT A VALBONNE

Deux anciennes déportées sont venues s'établir à Valbonne. Inlassablement, année après année, elles ont témoigné de leur parcours lors des commémorations ou devant des élèves.

Mme Huguette Baudet (1925-2015) était résistante avec ses parents à Sillery près de Reims. Arrêtée à l'âge de 18 ans, elle fut déportée au camp de Ravensbrück avec sa mère. Elle y passa huit mois et ne revit jamais son père. Peu avant sa mort en 2015 elle fut nommée commandeur de la Légion d'Honneur.

Mme Jenny Birenbaum-Camberlain (décédée en mai 2019), fut déportée à Auschwitz. Le journal municipal *L'Info* et le quotidien *Nice Matin* ont régulièrement relayé leur témoignage.

LE'INFO AVRIL 2014



Huguette Baudet est officier de la légion d'honneur et bientôt commandeur. Elle ne se sépare jamais de la médaille du courage qui lui a remis le roi Georges VI du Royaume Unis, il y a 40 ans.

Huguette Baudet : « c'est éprouvant de porter le message »

Qu'est ce que signifie pour vous cette journée ?

Je n'ai pas besoin de ce jour pour me souvenir mais je tiens à venir tous les ans à cette commémoration pour mes enfants. Il faut qu'ils sachent ce que j'ai vécu.

Pouvez-vous nous raconter cette journée du 8 juin 1944 ?

C'était à Sillery, près de Reims. J'ai été arrêtée

avec mes parents par la gestapo. On cachait des parachutistes dans nos vignes et mon père était chef de réseau dans la Résistance. Mais à l'époque, on ne se rendait pas compte de la dangerosité. J'avais 18 ans. Une fois arrêtées, ma mère et moi sommes transférées à Châlons-sur-Marne puis au Camp de Ravensbrück, le seul grand camp de concentration réservé aux femmes. J'y passe huit mois ; huit mois de travaux forcés. Mon père est transféré dans un autre camp, on ne le reverra plus.

Le camp est libéré par les Russes le 30 avril 1945. Comment avez vous fait pour reprendre une vie normale ?

On est rentré chez nous, soulagées, mais on n'avait plus rien, on nous avait tout pris. J'ai mis des années pour reprendre une vie normale. Encore maintenant, il m'arrive de ne pas en dormir.

Aujourd'hui, vous rencontrez souvent les jeunes générations pour raconter votre histoire.

J'ai fait des conférences dans les écoles et les collèges. Les jeunes ne doivent pas oublier ce qui s'est passé. Mais vous savez, à 89 ans, c'est éprouvant de porter ce message. Nous sommes de moins en moins nombreux à avoir vécu ça. J'ai commencé un livre mais je l'ai mis dans un coin, c'est trop dur. Je ne veux plus le voir. ■

Valbonne - Sophia Antipolis ▶ Le portrait

nice-matin
Samedi 28 juin 2014 8

Huguette Baudet résistante à toute épreuve

Rescapée des camps de concentration, elle va être promue commandeur de la Légion d'honneur. Témoignage d'une personnalité exemplaire portée par une énergie indomptable

À 88 ans, Huguette Baudet a le regard droit derrière ses lunettes à monture multicolore, une vivacité intacte et des mains aux ongles joliment peints qui volettent à l'appui de ses propos. Elle a couché sur le papier quelques phrases par souci d'exactitude mais elle y jettera à peine un oeil. Son histoire est en elle. Elle est impossible à oublier.

- Partant je n'ai pas pu en parler avant l'âge de 65, 70 ans. J'avais honte et mon mari lui-même ne le souhaitait pas. Et puis est ressorti. J'ai commencé à faire des conférences, à raconter ma déportation dans les écoles. Mais, vous savez, je ne dis que dix pour cent de la réalité, le reste je le garde pour moi. On ne me croirait pas ! -
Originnaire de la Meuse, Huguette Baudet est une rescapée du camp de Ravensbrück où elle a été enfermée à l'âge de 18 ans.

- C'était le 8 juin 1944, deux jours après le Débarquement. Mon père était chef de la gare de Sillery, près de Reims, et résistant. J'étais fille unique et je travaillais à la préfecture de Bar-le-Duc tout en faisant moi aussi de la résistance. Je portais des plis ou je cachais des parachutistes. Nous avons été dénoncés et 60 personnes du village ont été arrêtées le même jour.

Camp de triage de Sarrebruck avec sa mère qui ne la quittera pas, internement à Oranienburg-Sachsenhausen, camp de concentration de Ravensbrück... Les deux femmes survivent comme elles peuvent, sans revoir le père d'Huguette qui mourra à la libération et sera enterré dans une fosse commune, en Allemagne, où elle n'a jamais eu le courage de se rendre. - Ma mère s'est prise pour que je puisse manger. Elle pesait 30 kg à la fin de la guerre, un an après, mais moi j'étais restée en forme, si l'on peut dire - La vie en tout cas chevillée au corps. Comme l'espoir qui a toujours sauvé cette battante.

- Lors de notre arrestation, j'étais



(Photo Frantz Bouton)

persuadée que cela ne durerait pas, que les Anglais et les Américains allaient nous délivrer. C'est cela qui m'a sauvée. L'espoir -

Supporter l'indicible

Cette énergie lui permet de supporter l'indicible : la vue des humiliations faites aux hommes, les sévices subis par les femmes, le froid, la faim, le travail harassant. Un souvenir lui revient. - Je ne l'ai raconté à personne : un jour de retour de l'usine, j'ai niché un morceau de charbon comme un bonbon et quand ma mère m'a demandé ce que je faisais, je lui ai répondu : si tu savais comme cela me fait du bien ! - Sa voix se brise à l'évocation de cette mère courage, qui survivra 25 ans de retour des camps, près de sa fille, malgré une santé délabrée.

À la faveur d'un bombardement, Huguette et sa mère s'évadent avec quelques autres. Elles errent dans les bois en Belgique et seront recueillies par les Russes qui leur permettront de rentrer chez elle où elles constatent qu'elles n'ont plus rien. - Il a fallu repartir de zéro. Je me suis mariée et nous nous sommes installées sur la Côte d'Azur, d'abord à Cannes puis à Valbonne, à cause du climat -

La mère racontera ce que sa fille, à l'époque, ne peut pas encore exprimer. Aujourd'hui entourée d'une famille aimante, Huguette parvient à parler malgré les cauchemars qui l'étreignent souvent la nuit. Elle est présente à chaque commémoration aux côtés d'une autre déportée, Jenny Camberlain. Le 23 août prochain, à Valbonne, elle sera promue Commandeur de la Légion d'honneur : une décoration dont elle est fière et qu'elle accrochera aux côtés d'une impressionnante rangée de distinctions. Sa préférée reste la médaille du Courage, décernée par le roi d'Angleterre Georges V, qu'elle porte en pendentif et qui ne la quitte jamais.

PATRICIA CIVEL

L'œil de... Anny Klein

La fille d'Huguette, Anny Klein, écrit un poème : « Les horreurs vécues, jamais cicatrisées, ont formé à jamais ta personnalité sans entamer ta force ni même ta gaieté. La devise qui est tienne depuis que tu es née pourrait être liée aux verbes aimer, aider. Tu sais mieux que personne la valeur de la vie [...] Les mots me semblent faibles pour décrire l'énergie qu'il fallut pour ne pas plonger dans la folie. Ta vision de la vie et ton abnégation font de toi une femme d'une autre dimension. Il est temps de conclure ces instants d'émotion, je voudrais que tu saches combien tous nous t'aimons. »

« Si j'étais un film ? La Vie est belle »

Si vous étiez un texte ?

Le poème écrit par ma fille que je regarde tous les jours et que personne ne peut lire sans pleurer (lire ci-contre).

Si vous étiez un film ?

La Vie est belle de Roberto Benigni, un chef-d'œuvre. Et certainement pas Lucie Aubrac [de Claude Berri avec Carole Bouquet, NDLR] que je déteste

pour ses invraisemblances !

Si vous étiez un animal
Un petit chien fidèle comme ceux que j'ai toujours eus.

Si vous étiez une saison
L'été. J'ai trop souffert du froid et j'ai eu les pieds gelés.

Si vous étiez une fleur

Un coquelicot, je les adore.

Si vous étiez un plat
Les frites à la crème, une spécialité de la Meuse et toute mon enfance.

Si vous étiez une qualité
La tolérance.

Si vous étiez un défaut
Je veux toujours avoir le dernier mot.

JENNY CAMBERLIN : ANCIENNE DEPORTEE RESIDANT A VALBONNE

L'INFO AVRIL 2014



Jenny a tenu à conserver le numéro de matricule tatoué sur son bras, pour ne rien oublier.

Jenny Camberlin : « Pourquoi autant d'atrocités ? »

Vous êtes née à Cologne, en Allemagne. A l'âge de neuf ans, vous partez en Belgique, pour quelles raisons ?

Mon père est arrêté en 1938. Alors, par peur, ma mère m'a envoyée en Belgique avec ma sœur, Ester. Nous avons été recueillies par des gens qui sont devenus mes parents adoptifs.

Vous êtes pourtant rattrapée par la police militaire allemande

Oui je suis arrêtée en 1944 à l'âge de 15 ans, puis transférée dans une prison à Nivelles et

déportée au camp d'Auschwitz-Birkenheim. A mon arrivée, on m'a tatoué le numéro de matricule A24045, rasé les cheveux, enlevé mes vêtements pour une robe deux fois trop grande, et enlevé mes chaussures. Je n'ai pleuré qu'une seule fois, quand une dame est décédée à notre arrivée après une crise de folie.

Comment se passe une journée dans le camp ?

On est réveillée tous les jours à 4h. On ne sait jamais si on va revenir de la douche ou être gazée. Chaque matin, je vois des charrettes de cadavres. Je travaille à la laverie pour nettoyer les vêtements des morts ou je porte des pierres d'un endroit à un autre, sans but, si ce n'est pour être épuisée. Pour quatre ou cinq couchages, nous avons une seule couverture. A mon retour, j'ai attrapé une pleurésie.

Aujourd'hui, vous ne manquez jamais cette journée du souvenir. Pour quelles raisons ?

J'ai 85 ans et j'y pense beaucoup plus maintenant que lorsque j'étais jeune. Venir à cette journée, c'est aussi se souvenir de mes parents et de mon petit frère morts dans les camps. Je ne veux pas que les jeunes générations supportent cela. Ça marque à vie et au final, on se dit, pourquoi ? Pourquoi autant d'atrocités ? ■

A Valbonne

À Valbonne c'est Marie-Amélie, une collégienne de 11 ans, qui a lu le message commun des associations de déportés. Son arrière-grand-mère, Huguette Baudet, résistante, a été déportée à Ravensbrück (Allemagne) à l'âge de 18 ans. Elle était présente ainsi qu'une autre escapée des camps, Jenny Birenbaum-Camberlain, aux côtés des représentants d'associations aude Liénhardt pour l'Amicale anciens combattants et Jacques Brun pour le Comité du soutien français) et de trois porte-drapeaux. Le sénateur maire Marc



Daunis a cité la résistante Lucie Aubrac : « Résister est un terme qui se conjugue au présent. C'est aussi un combat qui ne s'arrête jamais et que nous devons porter avec force vigilance et détermination pour qu'il ne soit pas un jour trop tard. » (Photo Patricia Civel)

NICE MATIN : 30 avril 2012



Le message des associations de Déportés a été lu par Huguette Baudet, résistante rescapée de Ravensbrück, et par Jenny Camberlain, survivant des camps de la mort. Le sénateur maire Marc Daunis a rappelé que « les camps de concentration et d'extermination ne sont pas un accident de l'histoire mais le résultat d'une logique implacable. Chaque fois qu'un discours intégriste est tenu, c'est la démocratie qui est bousculée ». La cérémonie s'est tenue en présence de l'adjointe Bouchra Lassoued, de nombreux élus, des associations d'Anciens combattants et de leurs porte-drapeaux. P.C.

NICE MATIN : 29 avril 2013



A Valbonne-Sophia Antipolis, la cérémonie présidée par Marc Daunis s'est déroulée en présence de Huguette Baudet et Jenny Camberlain, toutes deux rescapées de déportation. (Photo P.C.)

NICE MATIN : 28 avril 2014